



pour un instant la liberté

d'Arash T. Riahi

traverse(s) 67
février 2009



pour un instant la liberté

d'Arash T. Riahi

synopsis

Ali et Merdad tentent de fuir l'Iran avec leurs cousins Asy, 7 ans, et Arman, 5 ans, dans le but de les ramener à leurs parents qui vivent en Autriche. Mais ils doivent d'abord passer par la Turquie et attendre un hypothétique visa qui tarde à venir. Ils font alors la connaissance d'autres réfugiés iraniens : un couple et leur petit garçon cherchant à prouver aux pouvoirs publics qu'ils sont persécutés pour des motifs politiques ou encore un professeur et un jeune Kurde qui surmontent leurs difficultés quotidiennes grâce à un incroyable sens de l'humour...

Des hommes et ces femmes qui attendent désespérément de gagner l'Europe, terre de libertés...

fiche technique et artistique

Scénario	Arash T. Riahi
Image	Michi Riebl
Montage	Karina Ressler
Décor	Christoph Kanter
Son	Mohsan Nasiri
Musique	Karuan
Costume	Monika Buttinger
Distribution	Les Films du Losange
Avec :	Navid Akhavan, Pourya Mahyari, Kamran Rad...

Film autrichien - 1h50
Sortie nationale : 28 janvier 2009

Version originale



entretien avec le réalisateur

Comment est né le film ?

Je suis né en Iran et j'ai fui mon pays avec mes parents à l'âge de 9 ans, dans l'espoir qu'on nous reconnaisse le statut de réfugiés politiques en Europe. A l'époque, mes frères et sœurs étaient trop petits pour voyager avec nous. Ils nous ont rejoints plus d'un an après, grâce à un cousin et à un ami à nous. Du coup, l'un des parcours que raconte le film est assez autobiographique. Les autres intrigues s'inspirent d'événements réels qui sont arrivés à de proches amis ou d'histoires sur lesquelles je me suis documenté ces dernières années. Mais le sujet du film m'a toujours tenu à cœur et me tiendra encore à cœur à l'avenir.

Vous évoquez la violence de la police politique qui arrête le car au début du film. Pouvez-vous m'en dire un mot ?

On les appelle les "Pasdaran", autrement dit les Gardiens de la Révolution. Leur responsabilité leur donne beaucoup de liberté pour surveiller, torturer et même tuer les suspects.

En débarquant à Ankara, les réfugiés politiques survivent dans des conditions très dures... Souhaitiez-vous vous en prendre à la Turquie en particulier ou à n'importe quel pays accueillant des immigrés clandestins ?

En réalité, il ne s'agit pas de la Turquie - cela pourrait se dérouler dans n'importe quel pays. J'ai voulu faire un film universel en parlant d'étrangers humains qui aspirent à une vie meilleure loin de chez eux, que ce soit pour des raisons politiques ou humanistes. Je pense que nous devrions tous avoir le droit de vivre là où bon nous semble. D'ailleurs, dans des conditions normales, on ne quitte son pays ou sa famille que lorsqu'on n'a pas le choix de faire autrement.

Vous fustigez également la collusion entre le gouvernement turc et les services secrets iraniens...

Chacun sait que les services secrets de ces deux pays travaillent main dans la main. Je l'ai appris au cours de mes séjours de recherche en Turquie. J'ai rencontré à Van, ville frontalière, quelques réfugiés qui m'ont raconté des histoires abominables. Quand on a démarré le tournage dans la ville turque d'Erzurum, le consulat iranien a tenté de faire annuler notre autorisation de tournage. Par chance, notre producteur a réussi à convaincre le maire de la ville qu'il aurait tout intérêt à nous laisser tourner sur place. Sachant, en plus, qu'Erzurum doit accueillir les Jeux Olympiques d'hiver universitaires en 2011, le maire a décidé d'être notre allié pour montrer à l'Occident que sa ville était capable de mener à bien un projet d'une telle envergure !

L'ONU semble impuissante et demeure passive la plupart du temps. Pensez-vous que l'Organisation pourrait être plus efficace ou qu'elle est totalement tributaire de la politique d'immigration de l'Europe ?

Je crois que l'ONU n'est pas impuissante, même si elle n'est pas aussi forte qu'elle devrait l'être. Elle aide pas mal de gens et elle nous a d'ailleurs aidés quand nous étions en Turquie. Mais en fin de compte, son pouvoir dépend des gouvernements. Et ces derniers édictent un nombre croissant de réglementations et de lois à l'encontre des réfugiés - et l'ONU ne peut en aucun cas faire abstraction de ces lois.

A un moment donné, l'un des enfants se demande pourquoi les gens ont besoin de papiers pour retrouver leurs parents. Même si cela est formulé de manière un peu naïve, on peut dire qu'il s'agit de l'un des thèmes-clés du film et d'une question majeure de notre société...

Malheureusement, la bureaucratie est considérée comme

la meilleure solution à la plupart des problèmes de société. Et lorsqu'on apprend qu'un réfugié s'est jeté par la fenêtre et s'est tué parce qu'il ne voulait pas être renvoyé dans son pays, nous devrions revoir en profondeur notre conception de la bureaucratie. Il faut être vraiment désespéré pour en venir à de telles extrémités, non ?

Le film met en scène des personnages très différents qui ont un but commun : quitter l'Iran et trouver refuge en Europe. Comment êtes-vous parvenu à les rendre aussi attachants ? Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

J'ai commencé à écrire le scénario en 2000. J'ai effectué plusieurs voyages de recherche en Turquie pour voir ce qui avait changé ces dernières années. Je me suis beaucoup entretenu avec des réfugiés et des membres d'ONG, et j'ai participé à des ateliers d'écriture. Tout cela m'a aidé à trouver le juste équilibre entre tragédie et comédie, ce qui est essentiel pour un film comme le mien.

Avez-vous fait des recherches pour les personnages des agents secrets qui torturent l'un des protagonistes ?

Bien entendu. Je connais pas mal de gens qui ont été arrêtés et incarcérés par la police secrète. Je me suis entretenu avec eux et je me suis aussi rendu à la frontière entre la Turquie et l'Iran pour rencontrer des réfugiés et discuter avec eux. Ils m'ont raconté qu'ils évitent de sortir de chez eux parce qu'ils ont peur de la police secrète iranienne et aussi de la police turque. Il y a beaucoup d'exemples de gens maltraités et déplacés qu'on n'a jamais retrouvés.

Il s'agit de votre premier long métrage de fiction. Quels étaient vos choix de mise en scène ?

Comme je viens du documentaire, on s'attend sans doute à ce que je réalise mon premier film de fiction dans un style documentaire, mais j'ai toujours été attiré par le

réalisme poétique. Je souhaitais adopter un style visuel et un mode de narration permettant au film de fonctionner sur d'autres registres que le seul aspect documentaire.

Au moment des préparatifs, je n'avais qu'une obsession : comment un film de fiction peut-il dépasser l'esthétique documentaire ? J'avais déjà réalisé deux documentaires partiellement autobiographiques, et je ne voulais surtout pas me répéter dans mon premier long métrage de fiction. J'avais tendance à penser que la fiction ne pouvait pas surpasser le documentaire en matière de "réalisme" ou d'"authenticité". Un film de fiction a beau être "fabriqué", il permet d'atteindre une vérité plus profonde car on peut faire appel à d'autres styles visuels et à d'autres techniques, et on peut se permettre d'être plus radical.

Comment avez-vous choisi les principaux comédiens ? Avez-vous fait appel à des non professionnels ?

Nous avons consacré plus d'un an et demi au casting, à Berlin, Stockholm, Londres, Paris, Vienne et même à Leipzig et Francfort. Nous avions certaines exigences qui ne nous ont pas facilité les choses : il nous fallait des comédiens perses qui parlent farsi sans aucun accent, certains devaient avoir une vingtaine d'années, et bien entendu, il fallait surtout qu'ils jouent bien ! Il nous fallait aussi trois enfants âgés de 5 à 7 ans parlant la langue sans aucun accent. Par-dessus le marché, il fallait que les acteurs soient conscients qu'ils allaient participer à un film qui critique le régime. Cela a automatiquement exclu ceux qui voulaient rentrer en Iran. Au bout du compte, nous nous sommes retrouvés avec un mélange d'acteurs professionnels et de débutants. Certains d'entre eux ont changé leur nom pour des raisons de sécurité. Le plus difficile a été de les diriger de manière à ce que la diversité de leurs parcours et de leurs origines ne soit pas perceptible.



ce qu'en dit la presse

Dès la première scène, la caméra plane au dessus d'un trio aligné. Autour, rien, un espace neutre. Face à eux, des hommes armés, fusils à bout portant. Compte à rebours. Une voix, 1, 2, 3. Ils tirent. Des corps s'écroulent. Une demi-seconde avant, l'une des victimes crie : liberté. Qui sont-ils et pourquoi ce mot pour dernier souffle, Arash T. Riahi le raconte avec force et délicatesse dans son premier film, Pour un instant la liberté.

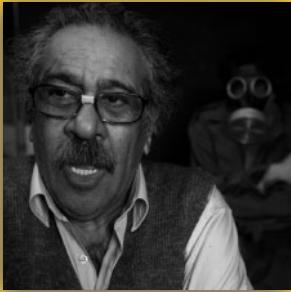
[...] Les longs panoramiques sur des paysages montagneux et déserts, immaculés de blanc - une immensité où viennent se perdre les réfugiés - montrent à quel point la démarche est titanesque, terrifiante aussi. Chaque plan est une affaire de survie. Combattre le froid, la faim, les autres et les institutions. La caméra souligne cette patience obligée en s'attardant sur ces réfugiés qui préfèrent dormir devant l'ONU pour être les premiers servis. Ils doivent aussi se cacher, fuir la police, se battre, éviter les malfrats et continuer à garder espoir, don que beaucoup possèdent ou perdent dans ce film. Car deux visions se mélangent : celle des parents et celle des enfants. Et deux tons se côtoient : le rire et les larmes. Les enfants jouent au mort, transforment un hôtel piteux en salle de jeu, posent des questions naïves mais sans réponses. Ils voient tout, le pire surtout. Ils rêvent, comme ce Kurde, persuadé qu'une vie magnifique l'attend en Allemagne, et qui pour rassurer sa famille, photographie une opulence dont il est dénué et qu'il imagine, avec beauté, posséder. [...]

Béline Saligot - Critikat

les dates

18 > 24 février	Clermont (60) Cinéma du Clermontois - 03 44 78 69 81
25 février > 03 mars	Méru (60) Cinéma le Domino - 03 44 22 26 68
04 > 10 mars	Beauvais (60) Cinéma Agnès Varda - 03 44 10 30 80
11 > 17 mars	Gournay en Bray (76) Cinéma Les Ecrans - 02 35 90 07 51
18 > 24 mars	Gisors (60) Cinéma Jour de fête - 03 32 55 99 84
25 > 31 mars	Pont Ste Maxence (60) Cinéma Le Palace - 03 44 72 28 11
01 > 07 avril	Laon (02) Maison des Arts et Loisirs - 03 23 22 85 81
08 > 14 avril	St Just en Chaussée (60) Cinéma Jeanne Moreau - 03 44 78 81 62

Horaires des séances sur les répondeurs des cinémas partenaires.
Pour toute information concernant ce film, vous pouvez contacter l'Acap au **03 22 72 68 30**



TRAVEL SE(S)

Parce que la création est avant tout affaire d'indépendance, parce que le cinéma est avant tout affaire de rencontre et de désir, "Travel(s)", par l'édition mensuelle d'une fiche film, signe un choix subjectif du Pôle Image Picardie afin d'encourager les auteurs indépendants et de soutenir les lieux qui les accompagnent.

Face aux contraintes grandissantes du marché, il s'agit pour l'Acap et les salles partenaires, de donner aux films un temps, un espace singuliers et d'affirmer des choix esthétiques et politiques, tant il est nécessaire, aujourd'hui, de résister au flot d'images et de défendre un cinéma libre, vivant et poétique.

acap
pôle image picardie

L'Acap – Pôle Image Picardie accompagne le cinéma en Picardie et fonde son action sur l'émergence et le développement de projets exigeants en matière de création cinématographique et audiovisuelle, de soutien à la diffusion et d'éducation à l'image. Au travers du développement d'un réseau de diffusion à l'échelle régionale, l'Acap défend dans les salles un cinéma indépendant et vivant. Elle accompagne et apporte son soutien aux salles dans leurs actions favorisant la diffusion d'œuvres d'art et essai, de recherche et de répertoire.

Acap - Pôle Image Picardie

Direction : **Caroline Sévin**
Diffusion, partenariat salles :
Martine Davion-Lemaire

19 rue des Augustins - BP 90322
80003 Amiens cedex 1
Tel : 03 22 72 68 30
Fax : 03 22 72 68 26